

Urgences



Aragon et Triolet (extraits)

Denuis Saint-Yves

Numéro 9, 1er trimestre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025137ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025137ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Saint-Yves, D. (1984). Aragon et Triolet (extraits). *Urgences*, (9), 53–60.
<https://doi.org/10.7202/025137ar>

DENUIS ST-YVES

ARAGON ET TRIOLET

(extraits)

D'AVOIR TROUVÉ QUELQUES PISTES...

d'avoir trouvé quelques pistes, dans le noir, du temps, de les avoir trouvées après une course, image par image, folle, le fait, à nouveau, interroger, très loin. lui, s'interrompt, un instant à cause d'un engourdissement, des voix, et reprend la même phrase.

lui, se penche, sur son métier d'écrivain, prend ses distances avec une forêt de songes, y songe. son métier d'écrivain, ressemble, dit-il, au doute, au moindre frisson, à ce qui passe de raisonnable, en lui. lui, est à la surface, me jauge à petites doses d'inquiétude.

de sa main, lui, cherche, à montrer, un endroit, dans le temps, une pierre dit-il. avec lui, tout devient incisif, calcule, la dérive, le projet adroitement laborieux. lui, me querelle à travers lui, puis, s'étonne, se réconcilie. la traversée dure, comme l'ombre.

du vaste champ d'hypothèses, lui, ne retient petit à petit, qu'une ivresse jouée d'avance, rentre, profondément, en lui. lui, s'efforce de ramener, au présent, tout l'édifice, le poème, et la discussion, entre nous. lui, pense à elle, à jamais, et cela, déroute, fait la figure, autrement implacable. les étoiles, ce sont ses yeux, dit-il.

VOILÀ QUE COMMENCE LE POÈME...

voilà que commence le poème à la première personne, dit-il, la fin des certitudes, la clairière où mettre le pied fait saigner. lui, sans broncher, vient de s'adresser, à moi, me semble-t-il. c'est maintenant que je voudrais fuir, détourner le malentendu. lui, ne dit plus rien, m'attend, caresse une vague, très vague, image.

impunément, je déballe, mon savoir, d'écolier, tout mon savoir. lui, se contente, de la tête, de réduire, l'éléphant, rose, que je lui montre. je parle à tâtons, me semble-t-il, avec des gestes démesurés à chaque mot, chaque syllabe. cependant, nulle honte. lui, finit par me dire, qu'à trente ans, sa jeunesse l'aveuglait.

le silence devient seconde parole, lui, ne dit plus rien. me voilà seul, à présent, à chercher le poème dans les amarres du temps, seul, à me débattre dans l'illusion, du feu. je devine l'obstacle maintenant que j'y suis contraint, assujetti. de beaux draps à vapeur, me dis-je. à trente ans, on a, la force des volcans, et la lumière ne peut manquer de venir une fois au moins.

VOILÀ QUE SE DISSIPE...

voilà que se dissipe, en moi, se disloque, la brume, dont la résonnance, pourtant, guette la moindre chute. il y a comme une rémission des leurres, en ce moment, un combat à livrer, au givre intérieur. lui, m'a laissé seul dans la pièce, prétextant une petite course, à faire, rue des trois cloches, dit-il, comme pour effacer toute trace.

il me prend une envie folle de fouiller toute la maison, d'y découvrir ce que je suis venu, incroyablement, y faire. mais je ne peux bouger, prisonnier d'un point, d'une gravité peu ordinaire. un à un les mots à moi adressés se chargent de signification, d'errance aussi. à chaque mot correspond une vieille habitude au cran d'arrêt, me dis-je tout haut. l'écho reprend ce refrain.

lui, est très loin, maintenant, mais plane ici, inéluctablement, prend du retard. lui, se meut invisiblement. je reste là à attendre une manifestation, me semble-t-il. a-t-il prévu cela? est-ce mirage, déraison, ou, simplement la lumière, dans mes yeux. elle, dans sa robe de fougère, s'avance vers moi, prend cet espace, pour me parler, de lui.

ELLE, POUR ELSA, LUI, POUR LOUIS...

elle, pour Elsa, lui, pour Louis. c'est si loin. s'agissait-il seulement d'un rapport amoureux, précieux, ou d'un exercice de teintes, de style. d'une querelle au milieu d'un champ d'hypothèses. d'un malentendu se brisant perpétuellement? lui, ne l'a jamais quittée à cause du temps, entre eux.

elle, essaie, dans la mort, de rejoindre. le jour défait un à un les mots du rêve. elle, s'est contentée, dit-elle, de rester auprès de lui pour le libérer des ombres, éternelles, de sa jeunesse. pour le libérer à marée basse, d'un quelconque fardeau, imaginaire, vague.

est-ce problème de s'entendre dire des choses, seulement réelles, éclatées? tout va trop vite, lui, peut-il, histoire d'abréger l'ennui, suivre pour suivre et dire, au-delà? elle, du palais de glace, du palais de poussière, capte les coulisses, les rend, plausibles. lui, voudrait répondre qu'il en serait incapable, inconvenant, malhabile qu'il est devant son propre destin, son propre coeur, dit-il.

lui, au début, aurait pu prévoir la tragédie, mais la même heure, en lui, sonnait toujours. lui, n'a pas su de quelle fièvre il s'agissait, toujours la même heure, dit-il. elle, l'écoute, animée le jour la nuit et à jamais, lui répondant, sur le même ton, sans déplacer la tragédie. lui, fait éclater une équation, fait pétiller.

elle, lui, tentent, en vain, de ralentir le flot, les mots qui, malgré eux, viennent, s'égarent, s'étirent, font le drame, la solitude. l'étoile, machinale, confesse le quotidien. elle, retient une explication, et lui, épris de tous les vents, rejette minutieusement. elle, se contente de retrouver son calme, lui, rejette, impunément.

lui, marche encore, parfois, dans Paris, suivant toujours le même itinéraire, depuis longtemps, destitué, de toute magie. lui, le paysan, le soulier lourd, va, vers un rendez-vous, connu, de lui seul. elle, attend son décor impossiblement déplacé, le moment où il reviendra sur ses pas. lui, trace dans l'air une

forme, surréaliste.

elle, semble, à nouveau, prédire la ressemblance, une manière de lire sur le givre dit-elle. c'est si loin, lui, voudrait échapper à l'enchantement, qu'il en serait incapable, qu'il n'y verrait qu'enchantement, et renoncerait à son inquiétude. lentement, le couple le voilà qui reprend cette chanson de vacanciers et rentre. elle, parle d'un livre d'images, lui, d'un livre sur elle.

CETTE CRIÉE D'ÉTOILES...

cette criée d'étoiles, tout autour, d'elle, de lui, comme un arrivage de fruits mûrs. la nuit questionne au hasard, se débat, ne sait pas. au début, tout persiste. elle, lui, me servent de prétextes, quelquefois, pour cerner, plus avant, le drame, la trame.

il n'y a pas d'amour heureux, dit-il, dit-elle, pas plus que de prétextes. seulement, des balises, correctement exposées, seulement exposées. les prétextes font mal. lui, me sert ce refrain, abandonné, à d'autres mains. la nuit est à ce point noire, qu'on n'en sait jamais que le commencement, non la durée.

tout cela, trop longtemps retenu, s'échappe convulsivement, et tombe, en désuétude. elle, lui, regardent, à travers le temps. un à un les mots s'endettent, deviennent lourds, à peine audibles. cela retient. elle, se détend, l'épie tendrement, lui, refait, pour moi, une démonstration littéraire. elle, pour Elsa.

lui, sourit, avec ses sourcils, m'offre à boire, en me tendant le livre sur elle. sa jeunesse, cela, va très loin, dit-il. elle, vit autrement dans la maison. c'est si loin, la maison, si grand. elle, s'écarte, peu à peu, de la conversation, qui tourne, à vide, quelquefois. lui, me regarde, mais ne me voit pas, tout occupé à suivre un long raisonnement, qui n'aboutit pas, se complique, s'enlise.

elle, fait confiance aux images, qui surgissent, se bousculent, dans sa tête. elle, lui, autour du feu, rencontrent d'invraisemblables personnages, tirés à quatre épingles. tragédie antique, dit-il. les yeux d'Elsa, hantent la pièce. lui, me parle, mais ne me dit rien, tout occupé, à d'autres fins. je déränge, mais si peu. l'univers déränge mais si peu, dit-il.

lui, insiste, sur des périodes, de sa vie, pathétiquement. lui, seul, en discute, avec cet air inaliénable, de pétarades. elle, est de l'autre côté à rejoindre, inlassablement, dit-il. lui, tourne, ses mots, pour le dire, prend du retard à cause de moi, mais

c'est si peu de prendre du retard, dit-il. les saisons, retardent, à présent.

cette criée d'étoiles, en avançant, en épelant sans cesse le même nom. en coupant, à travers la voix, à travers l'oubli. sa voix, elle, ressemble, à un petit anneau, dans le silence, à un écolier perdu, au fond de la classe, à son premier jour. lui, erre au contact de l'air, dans Paris, parfois, dit-il. elle et lui devançant. lui, me reconduit, jusqu'à l'aube avec elle.